



Soazic Bruneau
>>> Document d'artiste

Freaks, oeuvre mobile en résidence du 01/06/2014 au 15/07/2014, châssis de caravane modifié, 2m x 3m x1,50m structure en lattes de bois et habillage en contre-plaqué, carton recyclé, pages de magazines,



Freaks est une sculpture mobile. Il s'agit d'un cube blanc qui s'installe au cœur d'un quartier, d'un village, d'un hôpital pendant plusieurs semaines. L'intérieur est composé de briques de carton en couches horizontales. Durant son implantation, les habitants du lieu fabriquent les murs de «l'œuvre atelier» en découpant des bandes de papier qu'ils superposent dans des cadres prévus à cet effet. Après démoulage, ces briques de carton forment les murs intérieurs de la sculpture dans lesquels j'intègre les tableaux que je sculpte seule en atelier.

Freaks présente une galerie d'œuvres figuratives: des visages de tops modèles et de stars transformés et incarnés dans les épaisseurs du papier. L'intérieur saturé d'images évoque la chambre d'un adolescent qui s'entoure de ses idoles. Cette pièce itinérante rend hommage aux traditions populaires du cirque, des forains, des conteurs qui allaient de villes en villes ainsi qu'au film éponyme de Tod Browning datant de 1932.



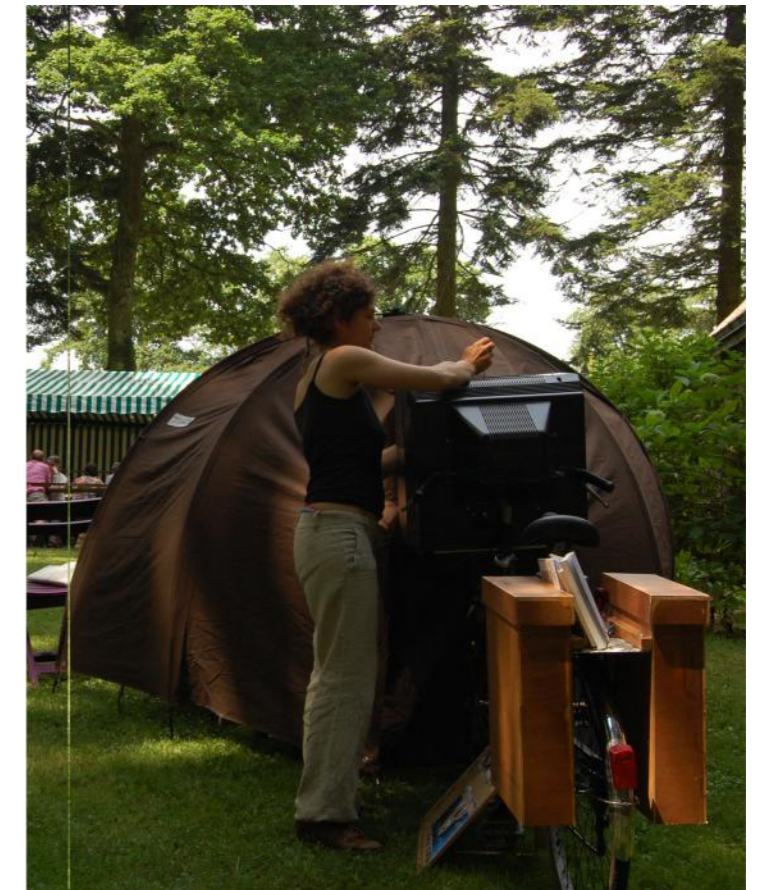
Butai 2.013,

performance ayant eu lieu du 30/06/13 au 14/07/13, bicyclette et téléviseur découpé, toile déployable à l'avant.
www.multi-prises.fr/projets/butai-2-013/

Butai est le nom du castelet en bois des kamishibayas, ces conteurs japonais qui parcouraient les campagnes à bicyclette. Ils y faisaient se succéder des dessins peints. De village en village, ils racontaient leurs histoires jusqu'à l'arrivée de la télévision qui les fit disparaître dans les années 1960.

Le Butai 2.013 est un moyen de véhiculer des images.

Il revendique sa propre lenteur en prenant la forme d'une performance artistique : il s'agit de faire voyager des tableaux au rythme d'un déplacement à vélo. À chaque étape dans un village, l'artiste et son accompagnatrice sont accueillies en "micro-résidence", afin de réaliser une œuvre chez l'habitant à partir d'une photo de la télévision allumée. Les tableaux ensuite montrés sur une fête populaire au terme de trois jours d'atelier sont changés toutes les 24 min. Ce temps nécessaire transforme les images trop rapides de la télévision en images d'art. L'espace de la tente est un lieu de contemplation où le public est amené à échanger sur ce qu'il voit et à partager sa lecture des images. La télévision rendue silencieuse laisse place à l'imaginaire et à la voix des spectateurs. Diverses interprétations naissent sur la place publique. De la parole populaire naissent de nouvelles images poétiques...





Huelgoat, le 04-07-2013,
22 pouces, photographies de télévision (impression jet d'encre et laser) collées puis découpées et déchirées.



Cette série est constituée de 16 tableaux de carton que l'artiste insère à la main toutes les 24 min comme des diapositives. La transparence est obtenue par l'éclairage provenant de l'intérieur de l'écran et traversant la dernière couche désépaissie du carton ondulé. Les images médiatiques prennent sous l'alcôve de la toile brune une connotation sacrée.

Jessica,

2012, performance de 6 min, vidéoprojecteur, téléviseur découpé, sculpture de carton, ordinateur portable, arrêts sur images, texte dit.

www.youtube.com/watch?v=mEq3o10hqC8

La façade d'un téléviseur en plastique encadre un buste de carton posé à hauteur de visage sur un socle blanc. En face, l'artiste manipule un vidéoprojecteur surmonté d'un ordinateur en même temps qu'elle dit un texte à voix haute.

Jessica est une lecture performée. Grâce à des photographies de la vie réelle, de la télé et d'internet, je raconte la genèse d'une de mes sculptures, celle-là même qui sert de support de projection. Jessica est issue d'un assemblage entre la réalité et la fiction, entre des éléments du quotidien d'une femme à qui je rends régulièrement visite pour regarder sa télé et des arrêts sur image tirés du feuilleton que l'on visionne tous les jours ensemble. En forme de roman-photo, Jessica interroge nos modes de relations aux autres et la façon dont le storytelling, la « machine à raconter des histoires »¹ se superpose à nos vies intimes.

¹Christain Salmon, Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits, Ed. La Découverte, 2007

«Ça commence avec elle...»



J'allais chez Lulu tous les dimanches après-midi. Ensemble, on regardait Beverly Hills...

Je l'agaçais à prendre régulièrement le feuillet en photo... et à l'interrompre...

Deux ans plus tard, je m'installe dans un nouvel appartement. Au milieu des murs blancs, je sculpte ce portrait.



Je rencontre un fan...

J'entreprends alors des recherches sur internet pour retrouver la séquence vidéo d'où provient ce visage.

«-Désolé, c'est l'épisode 15, saison 1 e
35^{ème} et la 37^{ème} minute :)»

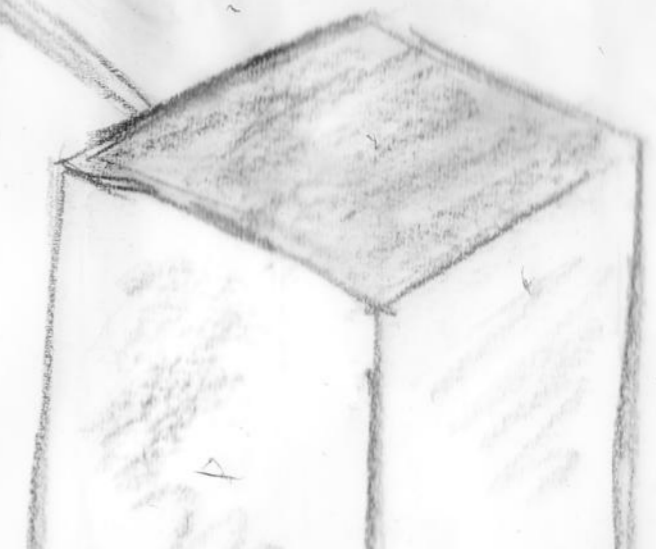
Caroline,

2012, vidéo-installation: sculpture en carton. Montage vidéo (extrait de *Sous le Soleil de saint Tropez* et captation vidéo du geste plastique)



Éplucher: Étymologie de s'épucer. Pilus: les poils. Se réfère à peluchier (ancien français). Décortiquer, peler, nettoyer en enlevant les parties inutiles ou mauvaises. Examiner avec un soin minutieux afin de découvrir ce qu'il peut y avoir à critiquer, à reprendre en quelque chose. Critiquer, disséquer, passer au crible.

Le Petit Robert, 1969





La vidéo commence par une scène extraite d'un feuilleton montée en boucle montrant le personnage en train de se maquiller. L'image s'arrête. Une vue du dessus des mains de l'artiste apparaît en fondu enchaîné. Munies d'un bistouri et d'une pince à épiler, celles-ci déchirent et arrachent bruyamment le papier. Lorsque le film se termine la sculpture en carton découpé, seule, devenue support de projection est éclairée par la lumière blanche du vidéoprojecteur.

Cet enregistrement vidéo donne à voir le « work in progress » et rend visible le geste d'épluchage. Le bistouri se substitue au crayon à maquillage du personnage télévisé. L'outil renvoie volontairement à la chirurgie esthétique qu'emploient souvent les acteurs pour correspondre physiquement aux modèles de beauté dominants. La peau lisse du visage est balayée par les aspérités et les lambeaux de papier arrachés au carton.



Une vingtaine de formats en carton inspirés d'arrets sur image de feuillets sentimentaux se succèdent. Les tableaux disposés horizontalement comme sur la ligne de temps d'un logiciel de montage forment une série d'images. Celle-ci n'est pas organisée suivant une logique narrative mais par des choix de composition de formes et de couleurs. L'artiste peut "jouer" à chaque accrochage d'une nouvel ordre. Les plans simples du feuillet sentimental rencontrent les couleurs alléchantes des emballages de supermarchés. Un jeu de construction-déconstruction infini...



Arrets sur image, Beverly Hills,
2010, 16 pouces, 18 tableaux, carton ondulé et carton d'emballage de supermarché.

Louis et Victoria, de la série *Conversations*,
2011, 24 pouces, carton ondulé.



*Sandra et Grégory (champ et contre-champ),
2012, carton ondulé, 35,4 pouces*

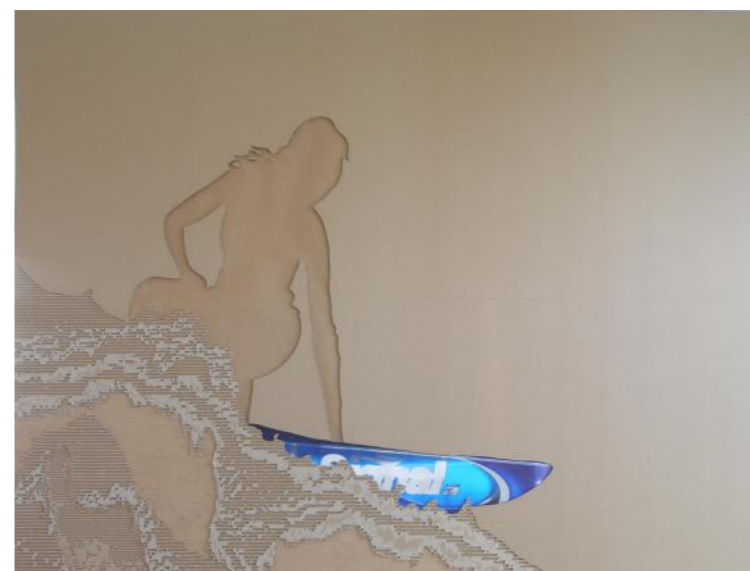
La photographie du visage souriant de Sandra revenait régulièrement à mon esprit comme une image rémanente. Ses traits exagérément enjoués singeaient un bonheur idéal qui m'exaspérait. L'image en mouvement ne faisait aucun doute concernant la bonté du personnage. En revanche, il se passait quelque chose d'étrange avec la photographie. En regardant longtemps le portrait, il me semblait qu'elle ne souriait plus. Elle grimaçait. J'ai pensé qu'en creusant plus profondément les sillons du visage à travers les couches du carton ondulé, je pouvais exacerber ce doute et l'amener un peu plus vers la monstruosité.

Ce tableau fut l'un des premiers que je travaillais au bistouri avec une méticulosité de gestes dont je n'avais fait preuve auparavant. Les Arrêts sur Images, Beverly Hills étaient trop petits pour sculpter des détails (surtout compte tenu de la grosseur des ondulations du carton) tandis que les Images Dominantes ne me permettaient pas d'avoir une vision globale de mon dessin lorsque je travaillais. Ce diptyque de taille moyenne m'offrait la possibilité de reproduire de façon quasi-chirurgicale les traits du modèle à l'écran. Pendant de longues heures j'ai incisé la matière avec précaution comme on opère une patiente.

J'ai ensuite cherché dans ma collection d'images prises sur les écrans de télévisions allumées un visage rond. Je voulais trouver un portrait qui évoquerait la physionomie d'un clown pour l'accompagner en contrechamp car j'avais en tête de nombreuses histoires de mauvais clowns dont le rire tournait vite au machiavélisme.

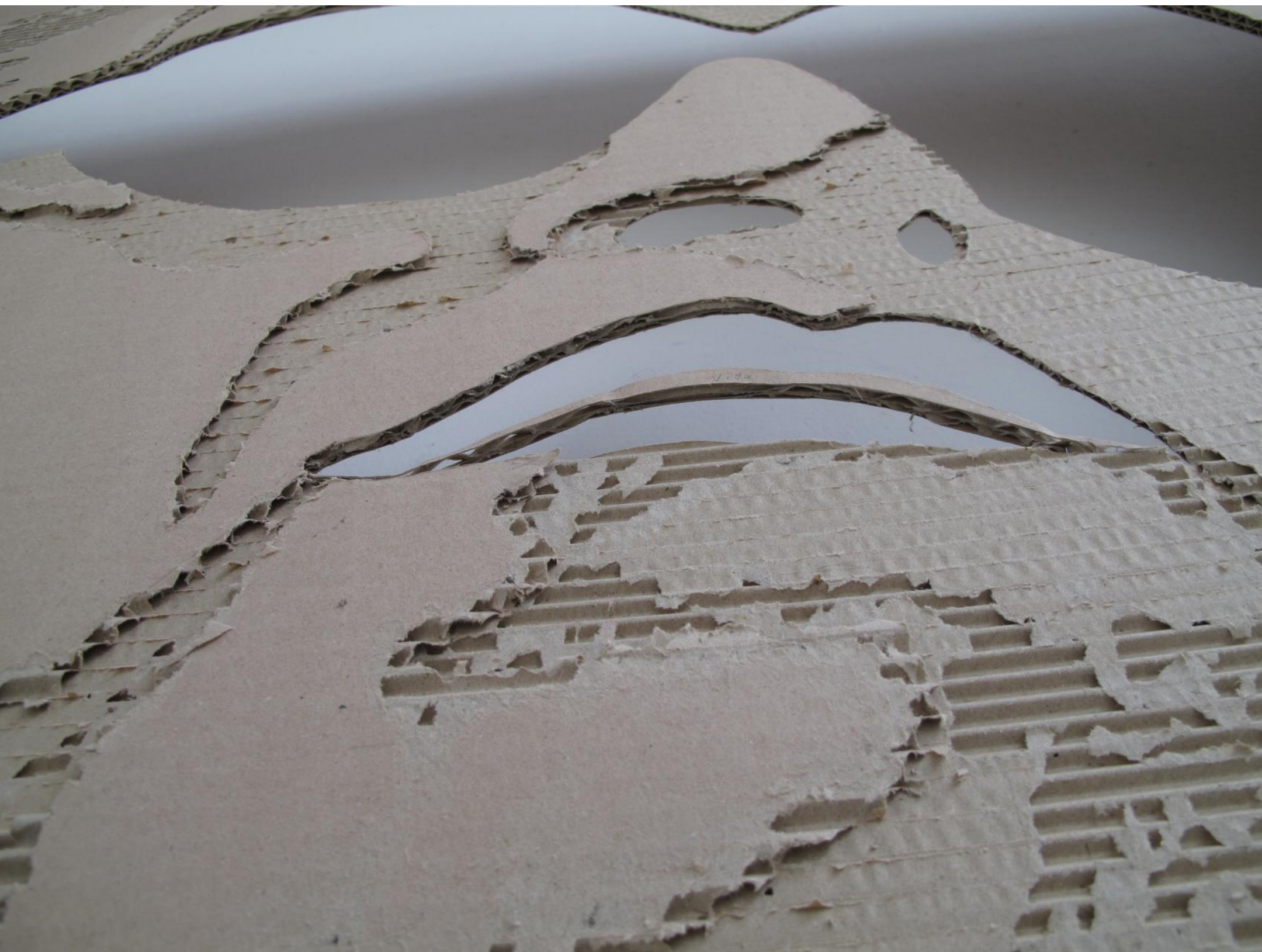


série *Images Dominantes*,
2012, carton ondulé, affiches publicitaires, 4 grands formats, 79 pouces.



Caroline et Sandra





Il y a l'interlignage vidéo qui d'abord abîme les visages des deux modèles. Un cadrage en plan serré précède les vagues et la vue des paillotes dans une zone balnéaire luxuriante. Je regarde Coeur Océan en streaming sur internet et contemple le brouillage intempestif des pixels. Je le traduis par l'irrégularité du déchirage. Tel un insecte xylophage qui aurait été attiré par les couleurs de l'écran, je décortique minutieusement les couches du carton. Je déshabille sans pudeur la structure alvéolée découvrant les galeries qui le structurent.

L'air suffisant de Caroline conseillant à Sandra d'être plus cruelle avec les hommes domine le spectateur. J'agrandis le cliché des deux jeunes filles. Je parcours la superficie du papier avec mon cutter. J'oublie l'image, ses contours, ce qu'elle signifie. Je rentre dans la matière.



(Auto)portrait piège,
2012, écran 22 pouces en carton, image
imprimée, miroir.

Cette capture d'écran extraite d'internet est très pixélisée. La qualité des films que l'on regarde en ligne est généralement assez basse. Cette image provient de la série *Sous le Soleil de Saint Tropez*. L'image contre-collée sur carton a ensuite été poncée à la main afin de faire apparaître une trame horizontale.

Lorsque le spectateur regarde à travers les yeux évidés du personnage, il se voit dans le miroir (fixé en face sur le mur) affublé d'un masque sculpté dans le carton au dos de cette photographie imprimée.





DECO, série de 7 photographies 118 x 175 cm, impression au point, 2011

DECO est l'homonyme du nom d'une entreprise d'affichage public. Ces photographies ont été prises à proximité d'arrêts de bus. Ces lieux d'attente ou de passage sont le cadre de scènes étranges où des passants pénètrent dans le monde idéalisé de la publicité.

J'installe mon pied photographique devant ces affiches. Elles deviennent alors le décor pour une série d'images prises sur le vif. Plus tard, j'opère une sélection parmi la multitude des clichés. Des ruptures et des continuités formelles ou colorées prennent sens, nées du télescopage de la société ordinaire et des stéréotypes véhiculés par les industriels.

Le visage gris d'un homme en train d'éternuer apparaît en décalage devant la puissante musculature d'un body builder. Les yeux d'une jeune femme au manteau de fourrure sont du même bleu que le paysage féérique sur lequel flotte une bouteille de parfum. Une adolescente dos à l'abribus semble rattrapée par l'image enveloppante d'un homme sûr de lui en jean et chemise à carreaux.

Rapports des cm en pouces :

1 pouce = 2,54 cm
160 x 120 cm = diagonale de 200 cm soit 79 pouces
24 x 32 cm = diagonale de 40 cm soit 16 pouces
72 x 54 cm = diagonale de 90 cm soit 35,4 pouces
38 x 48cm = diagonale de 61cm soit 24 pouces

Les formats d'affiches:

Mobilier urbain (Avenir, Decaux, CBS outdoor...):

400 x 300 cm ou 4x3 m (12 m²) *les affiches de ce format sont réalisées en 2, 4, 6 ou 8 morceaux*
320 x 240 cm (8m²) (4 morceaux de 160 x 120)
Colonne : 118 x 350 cm (4m²)
Couloir de métro : 200 x 150 cm (3m²)
Atribus : 118 x 175 cm (2m²)
Format sucette : 120 x 176 cm

Bus:

Flanc de bus gauche : 275 x 68
Flanc de bus droit : 192 x 68 cm
Arrière de bus : 100 x 83 cm
Cinéma
Affiche de cinéma : 120 x 160 cm

Soazic Bruneau
mariquitasoz@gmail.com
membre du collectif multi-prises.fr
06 01 77 87 35